

PREMIÈRE PARTIE

Il pleuvait. L'eau, mollement, fouettait les vitres du petit bar.

— Bonsoir, la Vache, dit en entrant Jésus-la-Caille et, plus bas, — il était blême :

— Bambou est fait.

— Bambou ?

Pépé-la-Vache, abandonnant la lecture de *Paris-Sport*, déchargea un coup de poing sur la table.

— De quoi ? s'exclama-t-il, on a fait l'même Bambou !

Il rabattit par habitude le bord de son chapeau de feutre, caressa ses courtes moustaches et, moulé dans son chandail gris au col lâche, planta ses yeux brillants dans ceux, très clairs, de Jésus-la-Caille, qui soutint ce regard sans broncher.

Près d'eux, des musicos jouaient au zanzibar. Les dés heurtaient le marbre mince. Des voyous, debout près du mur, s'essayaient à lancer les billes des appareils à jetons.

Il était deux heures du matin.

— T'aurais pas vu Mina ? demanda la Caille.

— Non, j'ai pas vu Mina.

— Mina en était. Figure-toi : c'est elle qui lève le panton, mais il voulait un gigolo. Bambou arrive. On s'entend. A la caisse, *la* Jeanne, qui observait le client, leur fait signe de la tête : « Non ! non ! méfiez-vous. Il n'est pas franc. » Tu parles ! Vingt minutes après, Mina rappliquait en vitesse : « L'môme est poissé ! » Là-dessus elle en a joué un air à fond de train.

La Caille parlait vite. Sa jolie gueule de fille, à peine fardée, s'animait étrangement. Il se leva. La martingale du pardessus brida ses reins souples.

Pépé-la-Vache serra la main que l'ami de Bambou lui tendait et, le regardant s'éloigner :

— Un coup du Corse, murmura-t-il, ou j'suis manchot. C'est aller fort. Atout ! et atout !... sauf Mina... Mais Mina va la boucler.

Il jugeait sobrement les choses. Il connaissait la haine instinctive du Corse pour le couple équivoque et, comme le Corse, il détestait Bambou, la Caille et ceux de leur espèce, mais ne le montrait point. Tout prudence, au contraire, il favorisait à Montmartre l'action de la police qu'il flétrissait afin d'affirmer des sentiments violents alors que, dans les bars, on déclarait : « Mort aux bourriques et mort aux tantes ! »

Pépé-la-Vache, qui admirait la force et la préférait à tout, reprit la lecture de *Paris-Sport*, mais ne put s'y intéresser. Il évoquait Bambou. D'autres arrestations de même ordre lui furent présentes à l'esprit. Il savait le rôle qu'il y avait joué. Ici, les circonstances le portaient à croire que le Corse s'était occupé de l'affaire. Cela

JÉSUS-LA-CAILLE

l'humiliait, l'intriguait... Enfin, il se demandait comment Bambou, petit homme brun vicieux, était tombé dans un piège et pourquoi l'on n'avait pas mis la main du même coup sur les deux amis.

Pépé rejeta alors son journal, paya son verre et, poussant la porte vitrée du bar, prit à droite la direction qu'avait suivie la Caille.

*
* *

Le boulevard de Clichy plaquait, sur un ciel bas d'octobre dont les nuages crevaient, ses rangées d'arbres. Des flaques d'eau brillaient et, sur l'étroit trottoir du milieu, se hâtaient des passants tardifs.

Contre les devantures fermées, battait un triste flot d'ombres éveillées et méfiantes. Deux agents surveillaient les filles qui tournaient... Parfois, à la lueur d'un bec de gaz, elles apparaissaient avec de si tragiques visages qu'on eût dit des mortes soulevées par le vent. Et, très loin, au fond de ce large boulevard, la place Blanche étageait ses lumières.

La Caille répondait au salut discret des amis. Une lassitude affreuse le poignait, mais son instinct l'armait contre lui-même. Affolé par le mystère dont s'enveloppait la disparition de Bambou, il marchait vite, les yeux grands ouverts sous la visière d'étoffe de sa casquette. Ce n'était plus l'experte crapule dépravée qu'on rencontrait à la Palme ou chez Bousse. Ses épaules tendaient le drap du vêtement; sa nuque délicate bombait et ses deux faibles bras, qu'il portait

JÉSUS-LA-CAILLE

repliés contre le corps, lui prêtaient une allure acharnée.

— Mina ! s'écria-t-il, à l'angle de la rue Lepic devant *le National* qui baignait la chaussée d'un large flamboiement.

La fille — en cheveux — était là, crispée devant un verre de fine, son sac posé sur le comptoir.

— Ah ! la Caille !... Bambou !... ton homme !... fit-elle.

Il l'entraîna brusquement dans une petite salle qu'abritait le comptoir et la jeta sur une banquette. Avide, il lui serrait les poignets. Il se penchait :

— Parleras-tu ?

— Tu m'fais mal, mon Jésus !

— On l'a donné, réponds : on l'a donné ?

— On l'a donné, pour sûr ! Dans la chambre, le pante nous lâche un sigue. Mais il crânait, les poches pleines de pèze. Tu penses si je zieutais ! Bambou, lui, paraissait ne rien voir. Bon. Le pante se déshabille, puis nous. Mais il n'était pas au truc. Je sentais qu'il regardait du côté de la glace ; alors, moi aussi, nature ! et qu'est-ce que je vois ? Bambou, parole, qui fauchait le fric. Ça n'a fait qu'un cri : Un agent !

— Nom de Dieu !

— L'coup des bourriques. Ménard et le gros Dupied empoignaient le même. Je ne les ai pas vus entrer, et, v'là bien la preuve que c'était une combine : ils devaient être planqués dans le placard.

— Une combine ?

— Mais va savoir d'où c'est qu'ça vient quand on est

pris. Pourtant, ils n'ont poissé qu'Bambou, tu vois, rapport qu'il entôlait l'frère. Moi, je me suis barrée dans l'couloir, continua la fille, et Ménard a boni : « La Mina, mets-les vivement et retiens ta menteuse ! »

— Ah ! les vaches !

*
* *

— Ben quoi, la Caille... Tu flanches ?

Pépé, qu'il avait quitté tout à l'heure, lui posait ses deux poings sur les épaules. Comment l'avait-il rejoint ? Ses yeux brillants le dénoncèrent. Il dit pourtant de sa voix traînante et dure :

— Méfie-toi, la Caille ; les mecs font le jeu des bourres.

— Mais les bourres font le jeu des mecs, riposta Mina.

Elle ajouta, faisant allusion à certaines histoires qu'elle paraissait ne pas ignorer :

— Je sais ce que je sais. Les plus marles sont souvent de la Grande Taule.

— La ferme, Mina !

— Non, mais ? Si j'veux. Combien que vous êtes à vous passer l'ouvrage ? Ces messieurs travaillent dans la police et les patrons de province... Et tu trouves encore des gonzesses au béguin, des p'tites gueules ?

Froidement, Pépé répondit :

— Je discute pas. On me connaît.

La Caille en témoigna :

— Mina, t'as tort. Un vrai, un bath, un grand !

Elle eut un rire éreinté.

— Et, moi aussi, on me connaît. J'ai pas d'homme,

la Vache, et tu râles parce qu'il faut, avec moi, jouer franc. Renaude pas, tu te vendrais.

Et, les mains enfouies dans les vastes poches de son imperméable, la fille en s'en allant avait encore une dernière injure :

— Pépé-la-Vache, ton nom te va bien !

Autour du comptoir, les hommes vidaient de petits verres ; une indolente et molle buveuse s'endormait. On entendait le vent, par intervalles, faucher la pluie. Le vent tombait. Il reprenait sa plainte et emplissait le silence.

— J't'aurai tout de même..., pensait la Vache dans un sourire amer.

C'est alors que M. Dominique survint. Son melon beige, son complet marron, ses chaussures vernies, lui composaient un type. Il parlait peu, portant beau : la moustache noire coupée en brosse, la raie luisante faite au milieu, des mains énormes et les dents fines. M. Dominique était Corse. On l'avait vu longtemps à Tabarin, sans femme, mépriser la fortune. Mais les compatriotes le sortirent un jour de son indolence et le « marièrent ». Alors, il établit sa force. Opiniâtre et silencieux, il disputa plusieurs fois l'empire de *la* Lepic à des costauds reconnus par tous. Son adresse au couteau l'illustra. Il devint un grand et solide maquereau. Sa gloire envahit les bars et s'y installa comme une bête mauvaise. On le craignait. Il eut des filles, de l'or, des sujets et des espions.

— Salut ! dit M. Dominique.

Fernande, sa femme, l'accompagnait. Elle avançait, coiffée sur les yeux, un troublant et pâle visage. Grande,

JÉSUS-LA-CAILLE

la gorge libre sous un corsage de soie rouge, elle avait une démarche dansante et jeune d'animal et, bien que fatiguée, ce soir, elle souriait à tous avec douceur. D'autres femmes arrivaient à la suite, et Gustave, le garçon, empilait à côté de chacune les soucoupes de son homme. La soirée avait été bonne.

— Une moule !

— Gustave, des œufs durs !

— Et d'la moutarde !

Ces dames, attablées, mangeaient un morceau.

Pépé s'approcha du Corse.

— Toujours à Wagram ? dit-il pour amorcer.

— Toujours.

Désignant Fernande, il ne broncha pas, car il éventait un piège.

Aussi Pépé vanta les cohues pressées et les quadrilles du bal Wagram. Il parlait à voix basse, avec ruse, ne quittant pas des yeux le visage aux paupières droites, au nez précis, au menton volontaire du Corse. Il eût voulu surprendre dans ce regard un trouble quelconque, saisir un tic fronçant cette bouche. Il s'arrêta : la Caille, sournoisement, les observait.

Alors, ils éprouvèrent tous les trois, au même instant, une même gêne et comme, en se dandinant, la Caille détournait la tête, le premier, il vit distinctement Fernande lui faire signe de se taire.